



LUTTE OUVRIERE

UNION COMMUNISTE (TROTSKYSTE)

RENAULT FLINS

FAIRE DU 7 SEPTEMBRE UN SUCCÈS ET UN ENCOURAGEMENT POUR LA SUITE INDISPENSABLE

05/09/2010

Il faut que les grèves et les débrayages du 7 septembre soient largement suivis. Il faut que les manifestations soient massives. Il faut que la participation soit telle que le patronat et le gouvernement la prennent pour un avertissement : c'est l'ensemble du monde du travail qui en a assez !

Il y a bien sûr l'attaque contre les retraites. La date du 7 septembre a été choisie pour coïncider avec le début de la mascarade parlementaire qui devrait entériner une attaque grave contre les retraites de demain et d'après-demain, c'est-à-dire contre tous les salariés. Mascarade parce que le gouvernement dispose d'une majorité confortable au Parlement, une majorité toute dévouée au grand patronat qui réclame depuis bien des années des mesures pour faire des économies sur la caisse de retraite.

Cela fait plusieurs mois que sont mobilisés les domestiques du grand patronat dans les ministères, dans les médias, parmi les économistes, pour nous débiter des balivernes sur la nécessité de reculer l'âge de départ en retraite et l'accroissement du nombre d'annuités de cotisation. Et des propagandistes patronaux qui, de toute leur vie, n'ont jamais rien fait de leurs dix doigts d'expliquer à tous, y compris aux travailleurs sur chaîne de l'automobile, aux ouvriers du bâtiment, aux caissières de supermarché, usés, vidés à 60 ans, qu'ils peuvent travailler bien au-delà ! Tous les travailleurs un peu âgés à la recherche d'un emploi savent pourtant que pour n'importe quel patron, à 50 ans déjà, on est trop vieux !

Et pendant qu'on nous répète qu'il faut que les travailleurs âgés travaillent plus longtemps, des centaines de milliers de jeunes, plus du quart des jeunes à la recherche d'un emploi n'en trouvent pas. Et quand ils en ont un, c'est une mission d'intérim, précaire, mal payée.

Le véritable but du gouvernement n'est pas de donner du travail aux vieux, ni aux jeunes, c'est de racketter les travailleurs en réduisant le montant de leur retraite.

Mais il n'y a pas que cela. Cette attaque en est une parmi bien d'autres, venant les unes du gouvernement, les autres du patronat lui-même : blocage des salaires ; intensification du rythme du

travail ; multiplication des licenciements collectifs ; augmentation des cotisations d'assurance maladie et en même temps réduction des prestations ; hausse du prix de l'électricité, du gaz, et mille autres ignominies petites et grandes. Sans parler de la dégradation de tous les services publics, écoles, hôpitaux, transports, poste, qui est une autre forme d'atteinte grave aux intérêts des classes populaires.

Toutes ces attaques contre les salariés, contre ceux qui produisent les richesses dans ce pays, contre les pauvres, pour quoi faire ? Pour que, malgré la crise de leur économie, les profits des grandes entreprises capitalistes retrouvent leur niveau d'avant ! Les bénéfices des 40 plus grandes entreprises, les fameuses "CAC 40", sont en augmentation de 86 % par rapport à l'année dernière !

Et les profits en croissance ne servent à rien d'autre qu'à engraisser les gros actionnaires. Pendant que des centaines de milliers de familles ouvrières frappées par le chômage tombent dans la misère, la milliardaire Liliane Bettencourt, qui s'enrichit de l'exploitation des conditionneuses du trust L'Oréal, peut s'acheter une île sous les tropiques pour se changer de sa luxueuse résidence de Neuilly et se payer des ministres comme d'autres se payent des chevaux de course...

Alors, au-delà des retraites, il faut affirmer que les salariés en ont assez de ce monde pourri où ceux qui travaillent deviennent de plus en plus pauvres, et les parasites de plus en plus riches !

Il est possible de faire reculer gouvernement et patronat. Juppé a bien dû reculer en 1995 et Villepin en 2006. Mais rappelons-le : ce n'est pas une seule journée, même réussie, qui les a fait craquer. C'est une mobilisation croissante avec une succession de grèves et de manifestations qui ont fait craindre au gouvernement de perdre le contrôle de la situation.

Alors, il faut que le 7 septembre soit un succès et un avertissement ! Il faut que le grand patronat, que le gouvernement sentent que nous ne sommes pas quittes pour autant et que nous ne nous contenterons pas d'un baroud d'honneur !

imp.spé.LO

Arlette Laguiller

TOUS EN GRÈVE !

Mardi, tous les syndicats appellent à débrayer et à se rendre aux manifestations dans tout le pays. Il faut se mobiliser pour montrer au patronat et au gouvernement, que ce soit sur la retraite ou le pouvoir d'achat, que nous refusons de payer leur crise et ses conséquences. Toutes leurs attaques, ça suffit !

CHERCHENT-ILS ENCORE À NOUS ROULER ?

On est en septembre et plusieurs travailleurs qui ont vu leur car supprimé ou leur point de montée déplacé n'ont toujours pas touché l'indemnisation que la direction s'est engagée à verser.

Certes, cette « prime à la casse » des transports collectifs ne remplacera pas les anciennes lignes de cars. Mais ce n'est pas pour autant qu'on va en faire cadeau au patron.

Il va falloir qu'on retourne tous ensemble leur rendre une petite visite.

BIENVENUE...

Dès la reprise, lundi 23, aux Presses, on était tout de suite dans le bain : les chefs sont passés demander des « volontaires » pour travailler le samedi. Autant dire que notre envie d'une semaine de 6 jours pour commencer était mince... Deux jours plus tard, ils passaient réclamer des volontaires pour l'équipe de nuit et la création d'une nouvelle équipe VSD.

Parallèlement, des secteurs de Tôlerie se sont arrêtés pour manque de pièces.

C'est ce qui s'appelle mettre la pression d'entrée.

C'EST PAS CLAIR

En Peinture, il y a des problèmes de qualité partout et récemment, des dizaines de caisses sont sorties avec une drôle de couleur.

Nous qui y travaillons, nous savons ce qui n'est pas clair : c'est la politique de suppressions de postes tous azimuts de la direction ! Et comme, bien plus que les voitures, c'est nous qui prenons, il faut rajouter des postes partout en quantité.

NOUS NE SOMMES PAS A SA DISPOSITION

Prétextant des pertes de véhicules dues à des pannes, la direction a décidé de faire travailler samedi dernier. Mais pour que cela ne lui coûte pas cher, elle innove : ce n'est que trois heures de travail payées quatre... mais sans les primes habituellement versées pour le samedi.

Elle fait ainsi la démonstration que compter sur les samedis supplémentaires pour augmenter un peu son salaire n'est pas une solution : les « volontaires » n'en retireront que des clopinettes mais pas forcément moins de fatigue car le temps de transport reste le même.

Il faut vraiment que tous ensemble nous mettions un coup d'arrêt à cette flexibilité sans cesse accrue.

LA PREUVE PAR NEUF

Aux Presses à Flins, on n'arrive pas à faire face à la production quotidienne.

Aux Presses à Sandouville, la direction supprime l'équipe de nuit et envoie des salariés du secteur en « mission » dans les autres usines.

Les uns croulent sous le boulot, les autres n'en ont pas. C'est une question de profit maximum. Il est temps d'imposer le partage du travail entre tous.

EMBAUCHEZ !

Aux Presses, beaucoup de camarades sont des intérimaires. Avec les gammes qu'elle ramène de partout, la direction se rend tout de même compte qu'il manque du monde. Mais elle refuse d'embaucher. Pourtant, cela fait des mois que cela dure.

La charge de travail augmente en permanence, il faut des travailleurs supplémentaires en permanence, embauchés en CDI.

L'ESSENTIEL

La direction a sorti un Média pour dire que cette année il y aurait une avance sur l'intéressement.

Nous avons fait l'expérience que les primes, c'était super quand on les avait, mais beaucoup moins quand on ne les avait plus.

Nous, ce qui nous intéresse le plus, c'est de faire avancer le salaire. Si, ensuite, ils veulent rajouter un extra, on n'a rien contre.

DEVANT LES MAUVAIS COUPS, SE MOBILISER

Les salariés qui s'occupent de traiter les déchets sur l'usine vont à nouveau changer de patron. Après Veolia et TFN, ce sera Sita en octobre. Et à chaque nouvelle société sous-traitante, Renault, donneur d'ordre, fait réduire les effectifs et aggrave les conditions de vie et de travail de ces camarades. Quant à la direction actuelle, elle ne dit rien de clair sur leur devenir.

Les travailleurs se réunissent et discutent : ils n'ont pas l'intention de se laisser faire et ils ont bien raison. C'est la crainte de leur colère qui garantira leurs emplois et leurs acquis.

FAITES DEMI-TOUR DES QUE POSSIBLE

Alors que les voitures à équiper d'un GPS sont de plus en plus nombreuses, la direction ne prévoit pas de coup de main supplémentaire pour préparer les GPS.

A quand les GPS préparés par satellite ?